

Adjudant-chef ROGER DAVIET
Parrain de la 332^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 14 janvier 2019 au 10 mai 2019



L'adjudant-chef Roger Daviet était titulaire des décorations suivantes :

- Médaille militaire
- Chevalier de l'Ordre national du mérite
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs (1 étoile de vermeil)
- Croix de la Valeur militaire (1 palme et trois étoiles de bronze)
- Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille des opérations de maintien de l'ordre agrafe « Maroc Algérie »
- Médaille du combattant volontaire de la Résistance
- Médaille commémorative de la campagne d'Extrême-Orient
- Médaille d'honneur du mérite vietnamien
- Médaille d'honneur du mérite thaïlandais

Adjudant-chef ROGER DAVIET

Au lieu-dit « *Les Glières Blanches* » en Savoie, est érigé un monument en l'honneur d'une trentaine de résistants de la première compagnie des francs-tireurs, fusillés le 23 juin 1944 après l'attaque d'un poste de douaniers allemands implanté dans la région. Quatre jeunes partisans, qui n'avaient pas 18 ans au moment de l'assaut, échappent au peloton d'exécution. Parmi ces quatre courageux se trouve Roger Daviet, jeune français originaire de la région et prêt à se battre contre l'occupant fort d'une farouche détermination et d'une grande force de caractère.

Fait prisonnier à cette occasion, il est torturé pendant plus de trois semaines avant d'être déporté dans plusieurs sites pour terminer au camp de Ravensbrück. Il est particulièrement affaibli lorsqu'il est libéré par les soviétiques le 30 avril 1945, jour de ses 19 ans. Hospitalisé par les anglais, il rejoint l'Elbe où il est récupéré par la Croix Rouge française qui l'achemine par avion à l'hôpital de la Salpêtrière. Il retrouve son village où il reçoit un accueil triomphal à la fin de l'année 1945.

Appelé à servir sous les drapeaux, Roger effectue en partie son service militaire au 18^e bataillon parachutiste en tant qu'éclaireur skieur, puis s'engage pour 2 ans avec le grade de caporal-chef. C'est à cette occasion qu'il participe aux championnats militaires de ski en 1946 à Megève. Il retourne à la vie civile pendant 14 mois puis décide de reprendre du service en 1951 au 1^{er} bataillon de parachutistes coloniaux (BCP) et rejoint l'Indochine 6 mois plus tard au sein du 3^e BPC.

Chef de groupe infatigable aux qualités d'endurance exceptionnelles, il s'impose par son esprit offensif en 1952 lors des combats de Na San où il est cité à l'ordre du corps d'armée. C'est en tant que sergent qu'il rejoint en 1953 le centre d'instruction des TAP où il parachève sa formation de sous-officier parachutiste.

Riche d'une exceptionnelle expérience opérationnelle, il quitte l'Indochine en 1954. Il participe ensuite à toutes les opérations du 2^e BPC au Maroc, avant d'être affecté en Algérie, en 1959, au sein du 6^e RPC. S'affirmant comme un combattant avisé et surtout comme un magnifique entraîneur d'hommes, il est cité à l'ordre du régiment en 1958 à Hamalit.

Promu sergent-chef en 1959, il est à nouveau cité à l'ordre de l'armée à la tête de sa section du 6^e régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa), à Tleta, après avoir dégagé une unité voisine, durement accrochée. Quelques jours plus tard, il remplace son chef de section mortellement blessé et réorganise le dispositif sous le feu adverse, mettant en fuite l'adversaire.

De retour en France, il est détaché pour quelques mois à Cauterets auprès de la division d'application des officiers de l'infanterie en tant que moniteur de montagne, son dynamisme et son charisme marquant les jeunes officiers en devenir.

La Médaille militaire est décernée en 1960 à ce sous-officier d'une rare compétence technique et reconnu comme un chef hors pair. Engagé sur le théâtre algérien, il est cité une nouvelle fois à l'ordre de la brigade au sein du 3^e RPIMa, tandis qu'il manœuvre victorieusement comme chef de section dans la région d'Azagza en grande Kabylie.

Après une campagne de quelques mois en Tunisie, à l'occasion de la Bataille de Bizerte et dans le contexte de « *l'opération Charrue* », il est de nouveau cité à l'ordre de la brigade en 1961, à l'issue d'un assaut hélicoptère à Texena, se distinguant par son sens de la manœuvre empreint d'une remarquable audace.

En 1962, l'adjudant Daviet quitte les parachutistes coloniaux et rejoint le Dahomey pour deux ans, en tant qu'officier des sports du 41^e groupement motorisé.

Affecté à son retour en métropole au centre d'instruction de Quelern, il sert encore en tant qu'instructeur commando et officier des sports dans diverses unités du génie, avant de prendre sa retraite en novembre 1971.

Le 11 octobre 1989, l'adjudant-chef Roger Daviet s'éteint à Fréjus laissant une empreinte indélébile à tous ceux qui l'ont connu et qui ont combattu à ses côtés.